

Dans ce bruyant vallon, rien n'a de vie, hors moi ;  
Tout est forme éphémère ;  
Et j'étais insensé quand j'allais , plein de foi,  
Dire au chêne : mon frère !

Rien n'est pensée au fond des forêts où j'entends  
La parole suprême ;  
Rien n'est amour ni joie en tes fleurs, ô printemps !  
O toi par qui l'on aime !

Cependant écoutez : — Sur le chemin du cœur  
Il est des jours de vide  
Où dans l'or le plus pur toute humaine liqueur  
Trompe la lèvre avide ;

Où, brisé par le monde, incapable d'effort ,  
Le penseur sur son livre ,  
L'amant sur son amour, croyant que tout est mort ,  
Veut renoncer à vivre.

C'en est fait ! feuille et fleurs séchent en un moment ;  
La sève a quitté l'arbre ;  
Le dernier flot tarit , et ta main vainement  
Frappe ton front de marbre !